

P.A. Yannopoulos

## LE RÔLE DES BULGARES DANS LA GUERRE ARABO-BYZANTINE DE 717/718

### 1. L'état de la question

En 717, peu après le couronnement de Léon III, les Arabes attaquèrent Constantinople par mer et par terre. Le calife Sulayman ben Abd al-Malik nomma son frère consanguin Maslama ibn Abd al-Malik chef suprême des forces arabes. Malgré les forces considérables engagées par les Arabes, l'expédition fut un désastre pour eux; ils durent abandonner le siège au mois d'août 718, sous les ordres du calife 'Umar Abd al-Aziz<sup>1</sup>.

Certaines sources indiquent une intervention bulgare dans cette guerre; d'autres sources n'en font pas état, tandis que d'autres encore présentent les faits autrement<sup>2</sup>. Cette incertitude a créé une certaine confusion parmi les historiens, dont les uns pensent que les Bulgares ont sauvé l'empire byzantin de l'expansionnisme arabe, tandis que d'autres minimisent la contribution bulgare à la victoire finale<sup>3</sup>. En outre, pour certains historiens, les Bulgares sont intervenus en application du traité d'amitié et d'assistance mutuelle qui les liait avec l'empire; pour d'autres, sont intervenus après avoir reçu une demande allant dans ce sens émanant de l'empereur Léon III, tandis que pour d'autres encore ils se sont mobilisés par crainte de voir une nation forte, celle des Arabes en l'occurrence, s'installer à leurs frontières<sup>4</sup>. Le problème

© P.A. Yannopoulos, 1998

<sup>1</sup> Au sujet de cette expédition, l'article de R. Guiland, "L'expédition de Maslama contre Constantinople (717-718)", dans *Études byzantines* (Paris, 1959), pp. 109-133, publié d'abord dans *Al-Machriq*, 1955, pp. 89-112, reste toujours le plus complet et le plus objectif. En outre les études de E. W. Brooks, "The Campaign of 716-718 from Arabic Sources", dans *Journal of Hellenic Studies*, 19 (1899), pp. 19-33 et de M. Canard, "Les expéditions des Arabes contre Constantinople dans l'histoire et dans la légende", dans *Journal asiatique*, 208 (1926), pp. 61-121, exploitent les données des sources arabes. Le long article de V. Gjuzelev, "Učastieto na bulgarite v otblŭskvaneto na arabskata na Carigard prez 717-718 g.", dans *Istoriceski Pregled*, 29 (1973), pp. 28-47, est guidé par l'idée préalable que les Bulgares ont joué un rôle beaucoup plus important que celui qui leur est attribué par les sources byzantines, idée qui a été critiquée par Ph. Malingoudis, "Πρόσφατες μελέτες Βυζαντινής Ιστορίας σέ σλαβικές γλώσσες", dans *Βυζαντινά*, 9 (1977), pp. 101-102.

<sup>2</sup> Michel le Syrien, éd. et trad. franç. J.-B. Chabot, vol. II (Paris, 1904), p. 485, est le seul qui parle clairement d'une telle intervention. Théophane, éd. Ch. De Boor (Leipzig, 1883), p. 397, 28-30, Georges Cédrenos, éd. I. Bekker, dans *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae* (Bonn, 1838-1839), vol. I, p. 790, 17-18, Jean Zonaras, éd. L. Dindorf (Leipzig, 1868-1875), vol. III, p. 336, 23-25, Léon le Grammairien, éd. I. Bekker, dans *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae* (Bonn, 1842), p. 178, 18-20, et Georges le Moine, éd. Ch. De Boor (Leipzig, 1904), vol. II, p. 745, 7-19, signalent sommairement l'intervention arabe. Nicéphore le Patriarche, éd. Ch. De Boor (Leipzig, 1880), se tait.

<sup>3</sup> Cf. l'état de la question dans E. K. Kyriakis, *Βυζάντιο και Βούλγαροι* (= *Ιστορικές Μονογραφίες*, 13, Athènes, 1993), pp. 78-79. Cf. aussi P. Yannopoulos, "Σπουδαί βυζαντινών προσωπικότητες: Σισσίνιος Ρενδάκης", *Ἐπετηρίς τῆς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, 39-40 (1972-73), pp. 581-591, et idem, "Études de personnalités byzantines: Qui était Sissinnios Rendakis?" dans *Byzantinoslavica*, 52 (1991), pp. 61-69. Une vision nationaliste de la question par V. Gjuzelev, "La participation des Bulgares à l'échec du siège arabe de Constantinople en 717-718", *Études historiques*, 10 (1980), pp. 91-113, et par G. Cankova-Petkova, "Bulgarians and Byzantines during the First Decades after the Foundation of the Bulgarian State", dans *Byzantinoslavica*, 24 (1963), pp. 41-53, dont les idées sont au moins originales.

<sup>4</sup> Guiland, "L'expédition", p. 123: les Bulgares ont participé à la guerre par "crainte de voir s'installer à leurs frontières un peuple puissant et toujours insatiable dans ses conquêtes". Kyriakis, *Βούλγαροι*, pp. 77-78: les Bulgares ont participé aux opérations car ils y étaient invités par Léon. Pour D. Angelov, "Einiges über die politisch - rechtlichen Beziehungen zwischen Bulgarien und Byzanz", dans *Byzantinische Forschungen*, 3 (1968), pp. 46-48, les Bulgares sont intervenus en application du traité d'amitié qui les liait à l'empire.

historique est évident. Il est impératif de reprendre l'ensemble du dossier et une analyse approfondie des sources s'impose. Celle-ci permettra de reconsidérer le rôle de chacun des belligérants.

L'étude objective du problème s'avère nécessaire pour une raison moins scientifique, mais non moins grave. La situation déjà peu claire à cause de la sobriété des sources, se complique d'avantage à cause de la partialité de certains historiens. Dans les Balkans, l'Histoire revête aussi un caractère national et sert de tremplin aux revendications territoriales. La prise en considération de toutes les données de la question est par conséquent indispensable pour pouvoir cerner toutes les facettes du problème.

## 2. *Les relations arabo-byzantines avant 717*

Les Arabes, depuis leur islamisation, n'ont jamais dissimulé leur volonté de mettre fin à l'empire byzantin en devenant maîtres de sa capitale Constantinople<sup>5</sup>. Si la première tentative, sous Constantin IV, n'a pas donné les résultats escomptés, ils ne se sont pas découragés pour autant<sup>6</sup>. Vu l'agressivité des Arabes, leurs relations avec les Byzantins étaient fatalement mauvaises; des traités de paix étaient signés seulement dans le cas où les Arabes le demandaient. Ainsi, après la défaite arabe devant les murailles de Constantinople sous Constantin IV, les califes, confrontés à des problèmes internes, demandèrent un traité de paix nettement défavorable pour eux<sup>7</sup>. Un peu plus tard, ils demandèrent même le renouvellement des accords en acceptant des clauses encore plus lourdes<sup>8</sup>.

Sous Justinien II, les Arabes, ayant surmonté leurs problèmes, se livrèrent à une série de provocations afin d'obliger les Byzantins à rompre la paix, chose finalement faite en 692<sup>9</sup>. Cette guerre montra la fragilité de la défense byzantine, basée essentiellement sur les recrues Slaves<sup>10</sup>. Les Arabes toutefois ne poussèrent pas leur offensive jusqu'à Constantinople, car ils n'étaient pas préparés pour une campagne longue et de grande envergure. Ils se mirent pourtant à organiser une telle opération; l'instabilité politique qui régnait à Byzance à ce moment rendait leurs préparatifs encore plus aisés.

<sup>5</sup> Comme le note Guiland, "L'expédition", p. 109, l'existence même de Constantinople rappelait aux Musulmans que le but final de la guerre sainte était la soumission de tous les infidèles; ce but ne serait pas atteint tant que la capitale byzantine resterait chrétienne. Brooks, "The Campaign", pp. 20-21, signale encore que les lettrés Arabes avaient prévu que le calife qui s'emparerait de Constantinople, porterait le nom d'un prophète. Cela montre que la prise de Constantinople était devenue une idée fixe pour les Arabes. C'est ainsi qu'il faut comprendre le passage de l'auteur Abul-Faradj bar-Hebracus, éd. et trad. angl. E. W. Budge (Oxford, 1932), p. 107, qui note que parmi les soldats Arabes qui ont assiégé Constantinople en 717/718, il y avait "30.000 guerriers combattant pour leur compte et à leurs frais" et qui portaient le nom de "Mutawa'an", signifiant "celui qui tient pour une obligation de combattre les infidèles".

<sup>6</sup> Cette expédition est très mal connue à cause de la confusion qui règne dans les sources byzantines, tandis que les sources arabes ne sont pas dignes de foi. Cf. la mise au point la plus récente et la plus complète par A. Stratos, *Ἡ Βυζάντιον πρὸς τὴν Αἰώνια*, vol. V (Athènes, 1974), pp. 35-45.

<sup>7</sup> Le traité est rapporté par Théophane, p. 355, 12 à p. 356, 8, Cédrenos, vol. I, p. 766, 1-10, Léon le Grammaire, p. 160, 11 à p. 161, 2, et Jean Zonaras, vol. III, p. 318, 14-30, mais chaque auteur donne une version différente au sujet des clauses stipulées par ce traité.

<sup>8</sup> Ce traité fut négocié sous Constantin IV, mais signé sous Justinien II. Cf. Théophane, p. 361, 10-13, et p. 363, 6-20; Cédrenos, vol. I, p. 771, 4-17; Léon le Grammaire, p. 162, 10-15, et p. 162, 17-21; Jean Zonaras, vol. III, p. 321, 2-14.

<sup>9</sup> Théophane, p. 365, 8-11, mal disposé à l'égard de Justinien II, le rend responsable du conflit. Or, les Arabes ont mené systématiquement une guerre des nerfs contre les Byzantins pour les obliger à rompre la paix, cf. à ce propos P. Yannopoulos, "Le changement de l'iconographie monétaire sous le premier règne de Justinien II (685-695)", dans *Actes du XIe Congrès International de Numismatique* (Louvain-la-Neuve, 1993), vol. III, pp. 35-40, avec une analyse des sources et une bibliographie appropriée.

<sup>10</sup> La guerre éclata en 692. Pendant six ans les belligérants ne remportèrent aucune victoire décisive. Il semble que les Byzantins, après avoir stoppé l'attaque arabe, ont pris l'initiative des opérations. Justinien, selon Théophane, p. 364, 11-15 et Nicéphore, p. 36, 17-22, avait transféré dans la région d'Abydos des populations slaves et il y recruta 30.000 hommes (Théophane, p. 365, 30 à p. 366, 23, et Nicéphore, p. 36, 22 à p. 37, 10). Les Arabes ont pu attirer les 20.000 Slaves et remporter la victoire. Cela permit aux Arabes de prendre l'initiative des opérations, tandis que les Byzantins défendaient difficilement leur territoire.

Anastase II comprit le danger arabe et essaya de battre ces forces en brèche, mais il fut renversé par une révolte qui porta au pouvoir Théodose III<sup>11</sup>. En même temps Sulayman, qui venait de prendre la succession de son frère Walid, accélérât les préparatifs: il réunit les troupes arabes dans la plaine de Dabiq, confia le haut commandement de ces troupes à son frère Maslama et donna l'ordre de franchir la frontière le 15 septembre 715<sup>12</sup>. En automne 716, la flotte arabe, sous la direction d' 'Umar, se mit aussi en route. C'est ainsi que débuta cette opération gigantesque, dont font état les sources byzantines, chrétiennes d'Orient et arabes et qui a laissé des traces dans les légendes arabes<sup>13</sup>.

### 3. Les relations byzantino-bulgares avant 717

Sous Constantin IV, les Bulgares après avoir forcé la frontière danubienne s'installèrent dans le nord-est de la Bulgarie actuelle<sup>14</sup>. Un traité signé en 681 entre les Bulgares et l'empire byzantin mit fin aux hostilités. Toutefois, ce traité est rapporté de manière tellement sommaire par les sources qu'il est impossible de connaître la nature du statut accordé aux Bulgares<sup>15</sup>.

Ces derniers ne s'étaient pas à ce moment fixé pour objectif l'abolition de l'empire. Ils n'en étaient toutefois pas moins dangereux pour autant. Nation rude, dont les Byzantins redoutaient la puissance, les Bulgares respectèrent le traité jusqu'en 687, quand Justinien II les attaqua; l'opération se termina par une défaite cuisante des Byzantins<sup>16</sup>. Puis, ils disparaissent de nouveau de la scène historique. Sous Tibère II, l'ex-empereur Justinien II, exilé à Cherson, demanda et obtint l'aide de Tervel, chef des Bulgares, pour reprendre le trône. Après son rétablissement en 705, il accorda des honneurs particuliers à Tervel et instaura de bonnes relations entre l'empire et l'État bulgare<sup>17</sup>. Ces relations semblent avoir

<sup>11</sup> P. Yannopoulos, "Η ὀργάνωση τοῦ Αἰγαίου κατὰ τὴ Μεσοβυζαντινὴ περίοδο", dans *Παρνασσός*, 32 (1990), pp. 206-211: Anastase essaya, sans succès, d'enrayer les préparatifs arabes. Théophane, p. 385, 5-19, et Nicéphore, p. 50, 13 à p. 51, 4, relatent la tentative que fit Anastase d'incendier la flotte arabe qui en 715 se trouvait en Lycie afin de s'approvisionner en bois pour la construction de nouveaux bateaux. Les soldats de l'Opsikion, qui participaient à l'opération, se révoltèrent et finalement parvinrent à renverser l'empereur.

<sup>12</sup> La réunion des Arabes à Dabiq (non loin d'Alep) est rapportée par les sources arabes, dont les références dans Guiland, "L'expédition", p. 110-111. L'expédition, connue sous le nom de la "campagne d'Asie Mineure" est mal rapportée par les sources byzantines qui n'en parlent que dans le contexte de la biographie, parfois légendaire, de Léon III avant son arrivée au pouvoir.

<sup>13</sup> Guiland, "L'expédition", p. 130: la déformation de la vérité historique par la littérature arabe. Canard, "Les expéditions", pp. 80-102 et, Idem, "Delhemma, épopée arabe", dans *Byzantion*, 10 (1935), pp. 283-300, souligne ce détournement de la réalité par la tradition et la légende arabes. Cette littérature est indicatrice non seulement d'un certain esprit arabe, mais aussi de l'opinion que l'Islam se faisait de lui-même en se permettant une déformation de la réalité quand cette dernière n'était pas conforme à ses aspirations.

<sup>14</sup> Cf. Théophane, p. 356, 18 à p. 359, 21, et Nicéphore, p. 34, 20 à p. 35, 25, qui sont à la base de tous les autres historiens byzantins. L'état de la question dans Stratos, Βυζάντιο, vol. V, pp. 94-115 et Kyriakis, Βούλγαροι, pp. 50-62, avec une analyse détaillée de toutes les informations et un relevé bibliographique systématique.

<sup>15</sup> Ce traité est signé avant le 16 septembre 681, cf. V. Gjuzelev, "Chan Asparuch und die Gründung des bulgarischen Reiches", dans *Forschungen zur Geschichte Bulgariens im Mittelalter* (Vienne, 1986), p. 19, et M. Vojnov, "Za pàrvija dopir na asparuchovite Bãlgari sãs Slavjanite i za datata na osnovavaneto na bãlgarska dãržava" dans *Izvestija Instit. Bãlgar. Istor.*, 6 (1956), pp. 468-476.

<sup>16</sup> Théophane, p. 364, 5-9; Nicéphore, p. 36, 16-17; Jean Zonaras, vol. III, p. 220, 12-15. Cf. Kyriakis, Βούλγαροι, pp. 63-72: cette guerre est mise par plusieurs historiens en relation avec l'affaire de Kouver et son complot organisé à Thessalonique. A ce propos, cf. l'étude la plus récente de Martha Grigoriou-Ioannidou, "Une remarque sur le récit des miracles de Saint Démétrius", dans *Centre d'études du Sud-est européen*, 20 (1987), pp. 3-15, avec un relevé bibliographique systématique.

<sup>17</sup> Théophane, p. 374, 1 à p. 375, 1; Nicéphore, p. 41, 25 à p. 42, 25. Cf. Kyriakis, Βούλγαροι, pp. 73-74, et pp. 174-180. Ce traité a fait couler beaucoup d'encre, car il est considéré par certains historiens comme instaurant l'indépendance bulgare. V. Zlatarski, *Istorija na bãlgarskata dãržava prez srednite vekove*, vol. I (Sofia, 1918), p. 171, résume ce point de vue; une analyse plus critique dans Stratos, Βυζάντιο, vol. VI, pp. 125-133, et B. Primov, "Bulgaria in the Eighth Century. A General Outline", dans *Byzantinobulgarica*, 5 (1978), pp. 10-11.

souffert en 707/708<sup>18</sup>; elles paraissent être au beau fixe en 711<sup>19</sup> et très mauvaises en 712<sup>20</sup>. Théophane note qu'en 812, sous Michel Ier, le chef de Bulgares Kroum demanda une mise à jour du traité "conclu entre Théodose l'Adramytien et Germain le Patriarche d'un côté et Kormessios, maître de la Bulgarie à cette époque, de l'autre côté"<sup>21</sup>. Cela suppose qu'un traité avait eu lieu en 716 entre Bulgares et Byzantins, pour des raisons inconnues<sup>22</sup>. Or, le même Théophane mentionne Tervel comme chef des Bulgares sous Léon III au moment de l'attaque arabe contre Constantinople<sup>23</sup>. Les historiens sont en désaccord à ce sujet. Certains disent que les Bulgares disposaient simultanément de deux chefs; en 716 Tervel et Kormessios assuraient collégalement le pouvoir<sup>24</sup>. D'autres proposent Kormessios comme successeur de Tervel<sup>25</sup>. Selon Théophane, Kroum en évoquant le traité en question, proposa aux Byzantins quatre clauses pour faire la paix, mais il ne dit pas s'il s'agissait de clauses nouvelles ou s'il demandait purement et simplement la reconduction de l'ancien traité. Les Byzantins rejetèrent deux de ces quatre clauses, à savoir le retour des réfugiés et le contrôle des commerçants ayant le droit de franchir les frontières des deux pays. Cela signifie que les Byzantins avaient accepté les deux autres clauses: la rectification de la ligne de démarcation entre les deux États et le versement aux Bulgares d'une quantité non précisée de vêtements de luxe, de cuirs rouges et de 30 livres d'or. Plusieurs historiens considèrent que les deux dernières clauses étaient contenues dans le traité signé sous Théodose, tandis que les deux premières étaient formulées par Kroum<sup>26</sup>. Alors le traité en question était défavorable aux Byzantins. Dans quelles circonstances fut-il conclu et qui étaient vraiment les signataires? Voici encore une question qui complique davantage le problème du rôle joué par les Bulgares pendant les événements de 717/718.

#### 4. La situation politique interne à Byzance avant 717 et le jeu des alliances

La révolution de 695, qui mit fin au premier règne de Justinien II, introduisit de nouvelles mœurs dans la vie politique byzantine<sup>27</sup>. L'antagonisme entre l'ancienne aristocratie et les nouvelles maisons nobles, la montée de l'influence du clergé, l'importance grandissante des chefs militaires sont quelques-uns des facteurs qui ont affaibli le pouvoir impérial et qui ont

<sup>18</sup> Théophane, p. 376, 13-29; Nicéphore, p. 43, 9-18. Stratos, *Βυζάντιο*, vol. VI, pp. 164-166, met en doute l'interruption de la paix à cette date, tandis que tous les autres historiens sont d'accord avec les informations données par les deux auteurs byzantins.

<sup>19</sup> Nicéphore, p. 47, 2-4: Justinien avait signé un traité avec Tervel en 711, pour faire face à la révolte de Philippicus. Kyriakis, *Βούλγαροι*, p. 181: il est impossible de connaître le contenu de ce traité. Pourtant, comme le signale Nicéphore, p. 47, 18-19, les Bulgares abandonnèrent Justinien et se rangèrent avec Philippicus.

<sup>20</sup> Théophane, p. 382, 22-30; Nicéphore, p. 48, 15-24: en 712 les Bulgares firent une incursion très meurtrière en Thrace et jusqu'aux portes de Constantinople. V. Beševliev, *Die protobulgarischen Inschriften* (= *Berliner Byzantinische Arbeiten*, 23, Berlin, 1963), p. 197, pense que les Byzantins n'ont pas respecté les clause du traité de 711.

<sup>21</sup> Théophane, p. 497, 16-26.

<sup>22</sup> Kyriakis, *Βούλγαροι*, pp. 183-190.

<sup>23</sup> Théophane, p. 400, 18-20.

<sup>24</sup> V. Beševliev, *Die protobulgarische Periode der bulgarischen Geschichte* (Amsterdam, 1980), p. 198

<sup>25</sup> Kyriakis, *Βούλγαροι*, p. 77, et p. 189; Cankova-Petkova, "Bulgarians", pp. 43-45; Primov, "Bulgaria", pp. 20-21.

<sup>26</sup> Cf. Kyriakis, *Βούλγαροι*, p. 184; Beševliev, *Inschriften*, pp. 60-61, et Th. Korres, "Σχέσεις Βυζαντίου και Βουλγαρίας στην περίοδο της βασιλείας του Μιχαήλ Α Ραγκαβέ", dans *Βυζαντινά*, 11 (1982), pp. 148-149, où sont passées en revue toutes les opinions des historiens contemporains.

<sup>27</sup> Depuis 610 était admis à Byzance un certain droit de succession dynastique, dont font état des sources comme Nicéphore, p. 30, 12-26, et Théophane, p. 352, 12-23; ce droit était généralement respecté, cf. P. Yannopoulos, "Le couronnement de l'empereur à Byzance: rituel et fond institutionnel", dans *Byzantion*, 61 (1991), pp. 71-72. Or, de 711 à 717 aucun empereur n'héritera du trône. Il est significatif que les révoltes n'avaient plus le caractère spontané de la période protobyzantine, sans qu'on puisse déjà parler de révoltes organisées dans le Palais, comme cela sera le cas plus tard. Ici, tout commençait dans les provinces au sein des forces armées, pour aboutir à la prise de la capitale par les insurgés, tandis que l'ancien empereur était obligé d'abdiquer.

favorisé l'instabilité au sommet de l'État<sup>28</sup>. Les changements successifs de souverains, à la suite de révolutions désastreuses, ne permettaient pas la prise de mesures à long terme. L'exemple de Justinien II, qui a pu récupérer le trône grâce à l'aide bulgare, introduisit la variante des alliances avec les étrangers comme moyen de s'accaparer le pouvoir. D'où l'apparition d'une nouvelle pratique: celle des alliances entre un révolté et une puissance étrangère dans le but de la maîtrise du pouvoir par le premier; l'allié étranger tirait lui aussi profit du changement dynastique.

Dans ce contexte, un homme très capable, Anastase II, ne sut pas réorganiser l'empire comme il le comptait, car il fut destitué par le stratège de l'Opsikion qui, chose unique dans l'histoire byzantine, ne voulut pas devenir empereur et poussa au sommet un incapable, Théodose III<sup>29</sup>. Anastase fut exilé à Thessalonique<sup>30</sup>, mais son renversement fut la goutte qui fit déborder le vase. Léon dit l'Isaurien, stratège des Anatoliques et Artavasde, stratège des Arméniens, refusèrent le nouvel empereur et se déclarèrent en révolte afin de restaurer Anastase<sup>31</sup>; selon une autre version, Léon n'avait aucune intention d'offrir le trône à Anastase: il convoitait le pouvoir et agissait pour son propre compte. La suite des événements montre que cette seconde version était la bonne. Ainsi commença la guerre civile entre Byzantins, exactement au moment où les forces arabes de Maslama franchissaient la frontière.

Léon jouait très habilement un rôle de stratège, de révolté, de défenseur d'Anastase et de futur empereur. Théophane et les sources arabes parlent des ruses de Léon qui tantôt négociait avec les chefs Arabes pour renverser Théodose, tantôt essayait de protéger les villes byzantines de sa circonscription<sup>32</sup>. Il se comportait en général comme un empereur en exercice et passait avec les Arabes des accords allant dans ce sens. Les sources byzantines ne sont pas très explicites au sujet de ces accords; elles laissent supposer que les Arabes s'abstenaient de piller les régions qui soutenaient Léon. Il semble même que pendant l'hiver de 716/717 ils restèrent tranquilles en Asie Mineure, donnant ainsi la possibilité à Léon de conduire ses hommes à Nicomédie où il captura le fils de Théodose<sup>33</sup>. Emmenant le captif avec lui il poussa son armée à Chrysopolis, en face de la capitale. Le Patriarche Germain servit d'intermédiaire entre Léon et le Palais; Théodose abdiqua et Léon entra dans la capitale par la Porte d'or le 25 mars 717<sup>34</sup>. Vu du côté arabe, le récit n'est pas le même. Les légendes arabes indiquent que Léon avait passé avec Maslama un accord analogue à celui que Justinien II avait passé avec Tervel<sup>35</sup>. Il est probable que Léon reçut Maslama avec des honneurs, comme Justinien II l'avait fait pour Tervel. Telle est peut-être la base historique des légendes arabes selon lesquelles Maslama marcha triomphalement à cheval dans la capitale

<sup>28</sup> Par ex. Léonce, Tibère et Léon III étaient des militaires d'origine modeste, tandis que Théodose fut imposé par les militaires. Théophane, p. 386, 1-7, et Nicéphore, p. 51, 11-25, parlant du renversement d'Anastase, indiquent l'impuissance de l'empereur à faire face aux problèmes provoqués par le clivage social qui s'était installé dans la population de l'empire; les changements dynastiques constituaient pour plusieurs une occasion unique de ruiner l'ancienne aristocratie en pillant ses biens et en tuant ses membres actifs.

<sup>29</sup> Théophane, p. 385, 20-24, et Nicéphore, p. 51, 5-10: Théodose n'avait aucune qualité justifiant son choix par les révoltés. Par contre Anastase, toujours selon Théophane, p. 383, 26-30, et Nicéphore, p. 49, 25-28, était un homme très capable.

<sup>30</sup> Théophane, p. 386, 10-13, et Nicéphore, p. 51, 28 à p. 52, 2: Anastase fut forcé de devenir moine.

<sup>31</sup> C'est la version de Théophane, p. 386, 15-17. Pour Nicéphore, p. 52, 3-26, Léon avait été choisi comme empereur par les hauts administrateurs de l'empire et il fut même forcé d'accepter le trône. Nicéphore reflète sans doute, ici les positions du Palais, qui ne voulait pas présenter Léon comme quelqu'un qui n'a pas tenu parole.

<sup>32</sup> Théophane, p. 386, 29 à p. 390, 15: les négociations entre les Arabes et Léon qui essayait d'éviter le stationnement de l'armée arabe dans sa région.

<sup>33</sup> Théophane, p. 390, 15-20.

<sup>34</sup> Nicéphore, p. 52, 22-26.

<sup>35</sup> Théophane, p. 386, 28 à p. 387, 9, est peu clair. Par contre Pseudo-Denys de Tell-Mahré, trad. franç. J.-B. Chabot (Paris, 1895), p. 12, Agapios de Manbidj, *Patrologia Orientalis*, vol. VIII (Paris, 1912), p. 60, et Kitâb al-Ugûn, trad. par E. W. Brooks, "The Campaign", pp. 20-22, notent clairement que Léon avait demandé l'aide arabe pour s'emparer du trône.

chrétienne<sup>36</sup>. Mais, comme le dit Michel le Syrien, l'empereur ne tint pas parole et n'honora pas ses engagements, raison pour laquelle les Arabes changèrent d'attitude et attaquèrent Constantinople<sup>37</sup>.

La question est de savoir si Théodose III avait lui aussi fait appel à l'aide extérieure en traitant avec les Bulgares. D'après Théophane, quand Kroum fit valoir, en 812, le traité signé entre Théodose III et les Bulgares<sup>38</sup>, personne ne contesta l'historicité de ce traité. Puisqu'il s'agit du règne de Michel Ier, nous pouvons être certains que Théophane ne se trompe pas: il s'agit de la période dont il a une connaissance personnelle et immédiate. Un tel traité existait donc; il avait été conclu grâce au bons offices du Patriarche Germain<sup>39</sup>, qui apparaît comme un négociateur très habile, puisque c'est lui qui plus tard négocia l'abdication de Théodose III et la fin de la guerre civile<sup>40</sup>. Ce traité mettait alors fin aux hostilités entre Bulgares et Byzantins et fixait la ligne de démarcation entre l'Empire et la Bulgarie aux Mileones en Thrace, ce qui constitue une concession territoriale aux Bulgares, sans doute à la suite d'une occupation du terrain<sup>41</sup>. Et qui dit occupation du terrain pense à des hostilités qui ont tourné à l'avantage des Bulgares, chose très probable à ce moment de paralysie générale de l'armée byzantine. Mais la clause des cadeaux que les Byzantins devaient aux Bulgares montre que ces derniers étaient traités comme des alliés de l'empereur, car de tels cadeaux faisaient partie des alliances<sup>42</sup>.

Il reste pourtant un doute: un traité de paix fut signé entre Léon et les Bulgares en automne 718, après la fin de la guerre arabo-byzantine; l'information est donnée par Nicéphore<sup>43</sup>, tandis que Théophane n'en parle pas. Théophane ne se trompe-t-il pas et n'attribue-t-il pas à Théodose III un traité qui fut signé sous Léon III? D'ailleurs, Michel le Syrien dit qu'au moment de l'attaque arabe, les Bulgares étaient déjà alliés à Léon<sup>44</sup>. Que ce traité ne fut pas signé par Léon est manifeste par le récit de Nicéphore qui dit que celui-ci, dès son accession au pouvoir, envoya un émissaire auprès des Bulgares pour obtenir leur "alliance contre les Sarrasins"<sup>45</sup>. Michel le Syrien parle alors de l'alliance conclue entre les Bulgares et Léon, mais après le renversement de Théodose III. Nous sommes donc certains que ce traité a été signé sous Théodose III, qui essayait ainsi de faire face à l'alliance entre Léon et les Arabes et de sauver son trône. Il est impossible de dire qui signa du côté bulgare et à quel titre. Théophane ne conteste pas la version selon laquelle Kroum déclara Kormessios, "maître de la Bulgarie" à cette époque, comme signataire du traité. A l'heure actuelle personne ne peut contester cette version. Il est vrai que Théophane

<sup>36</sup> Cf. Canard, "Delhemma", p. 285 ss.

<sup>37</sup> Michel le Syrien, p. 485, reflète une tradition arabe relatée par Kitâb al-Ugûn, p. 25, Mas'udi, *Livre de l'avertissement et de la révision*, trad. franç. Carra de Vaux (Paris, 1896), p. 226, mais aussi par un auteur aussi sérieux que Tabari, trad. dans Brooks, "The Campaign", p. 30, selon laquelle Léon, appliquant les accords qu'il avait passés avec Maslama, partit pour Constantinople afin de convaincre les habitants des bonnes intentions des Arabes. Or, dans la Ville, Léon tint un autre langage: il demanda aux habitants de l'aider à combattre les Arabes. Retourné auprès de Maslama, il dit ne pas avoir pu convaincre les gens, car ils voyaient les provisions arabes, qui suggéraient un long siège; le seul moyen de les convaincre, disait-il, était de brûler les provisions. Maslama accepta cette proposition et il fit brûler ses provisions. La naïveté et l'absurdité de ce récit sont évidentes.

<sup>8</sup> Cf. note 21.

<sup>9</sup> Théophane, p. 497, 18-19.

<sup>0</sup> Théophane, p. 390, 21-24.

<sup>1</sup> Kyriakis, *Βούλγαροι*, p. 186-187: il est pratiquement impossible de savoir par où passait la ligne de démarcation, car sous le terme "Mileones" il ne faut pas comprendre une localité précise, mais une distance en milles. Cf. à ce propos G. Cankova-Petkova, "O territorii bolgarskogo gosudarstva v VII-IX vv", dans *Vizantijski Vremennik*, 17 (1960), pp. 132-136.

<sup>2</sup> Kyriakis, *Βούλγαροι*, p. 188, pense même que les Bulgares étaient considérés comme "fédérés", parce qu'ils touchaient annuellement une somme d'argent. Cf. à ce propos E. Chrysos, "Zur Gründung des ersten bulgarischen Staates", dans *Cyrrilomethodianum*, 2 (1972/73), pp. 7-13.

<sup>3</sup> Nicéphore, p. 55, 21-24.

<sup>4</sup> Michel le Syrien, p. 485.

<sup>5</sup> Nicéphore, p. 55, 21-24.

présente Tervel comme chef des Bulgares sous Léon, mais ce passage, qui n'est confirmé par aucune autre source, n'est pas un exemple de clarté: plusieurs éléments semblent y être téléscopés<sup>46</sup>. Si le pouvoir chez les Bulgares primitifs n'était pas assuré collégialement par deux chefs, cette information semble être erronée.

### 5. La situation générale au moment de l'attaque arabe

Les Arabes au moment du couronnement de Léon III campaient en Asie Mineure<sup>47</sup>, tandis que leur flotte hibernait en Cilicie<sup>48</sup>. Il est clair qu'ils attendaient la suite des événements. Quand Maslama comprit que Léon l'avait utilisé à seule fin de s'emparer du pouvoir, il marcha sur Constantinople en prenant au passage Sardes, Pergame et d'autres localités<sup>49</sup>; il arriva ainsi à Abydos d'où il fit passer en Thrace une armée nombreuse<sup>50</sup>. Ses forces firent leur apparition devant les murailles de Constantinople entre le 15 juillet et le 15 août 717<sup>51</sup>. Cela signifie que Maslama ne fit pas une simple promenade; les Byzantins résistèrent, mais ils ne purent stopper l'avance arabe. La flotte arabe semble avoir rencontré une résistance encore plus grande et n'arriva pas en Propontide avant le 1er septembre 717<sup>52</sup>.

Léon connaissait les projets des ses ex-alliés. Il connaissait aussi leurs forces et leur tactique; il pouvait alors prévoir l'évolution de la situation et organiser au mieux sa défense. De ce point de vue il était en meilleure position que ses adversaires. N'ayant pas une armée assez forte et n'étant pas entièrement assuré de sa couronne, il décida d'organiser la défense de la capitale, qui lui offrait la protection de remparts. Il assura l'approvisionnement de la Ville et essaya de rendre celui des Arabes aussi difficile que possible; les sources arabes en font écho en relatant à ce sujet des historiettes fantastiques<sup>53</sup>.

L'ex-empereur Théodose III et son fils, consignés dans un monastère, étaient définitivement écartés du pouvoir<sup>54</sup>. Léon ne courait aucun risque de ce côté.

Anastase était toujours exilé à Thessalonique et n'avait jamais caché son intention de reprendre le trône. Les sources byzantines indiquent qu'il se mit en état de rébellion ouverte à partir du moment où il comprit que Léon n'avait aucunement l'intention de lui rendre le pouvoir<sup>55</sup>. Il est hors de doute que les autorités de Thessalonique s'étaient rangées de son côté, sinon il serait inimaginable qu'Anastase ait pu organiser dans cette ville toute une armée, avec

<sup>46</sup> Cf. note 23. D'ailleurs, Théophane ne dit pas clairement en quelle année les faits se sont passés; il note seulement "cette même année" (p. 400,18). Il s'agit de l'année de la naissance et du baptême de Constantin V, à savoir de l'année 718. Puisque Théophane suit l'année alexandrine qui commençait le 25 mars (cf. V. Grumel, "L'année du monde dans la Chronographie de Théophane", dans *Échos d'Orient*, 33 [1934], p. 406; idem, "L'année du monde dans l'ère byzantine", dans *Échos d'Orient*, 34 [1935], p. 319; G. Ostrogorsky, "Die Chronologie des Theophanes im 7. und 8. Jahrhundert", dans *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher*, 7 [1930], p. 34), le récit doit même être placé après le 25 mars 718.

<sup>47</sup> Théophane, p. 389, 25, et p. 395, 13-15.

<sup>48</sup> Théophane, p. 389, 24, et p. 390, 18-19.

<sup>49</sup> Théophane, p. 390, 26 à p. 391, 2.

<sup>50</sup> Théophane, p. 395,15-16; Nicéphore, p. 53,10-11; Michel le Syrien, p. 485, pour ne citer que les auteurs les plus importants.

<sup>51</sup> D'après Théophane, p. 395,18-19, le siège commença le 15 août 717. Nicéphore, p. 53, 14-15, note que le siège a duré 13 mois et puisqu'il a pris fin le 15 août 718, comme l'auteur le note p. 55,13-15, son commencement doit être placé le 15 juillet 717. Brooks, op. cit. p. 20, pense que les dates données par les sources byzantines sont dignes de foi. Il faut rejeter l'année 715, proposée par J. Wellhausen, "Die Kämpfe der Araber mit den Romäern in der Zeit der Umajjiden", dans *Nachrichten von der königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen philologisch-historische Klasse*, 4 (1901), p. 32, suivi par Canard, "Les expéditions", p. 80.

<sup>52</sup> Cf. Yannopoulos, "Ἡ ὀργάνωση τοῦ Αἰγαίου", p. 212: cela explique la raison pour laquelle Maslama écrivit à son calife d'envoyer une nouvelle flotte sous la direction de Sulayman; celle dirigée par Umar avait subi des pertes.

<sup>53</sup> Cf. note 37.

<sup>54</sup> Théophane, p. 390, 24-26.

<sup>55</sup> Nicéphore, p. 55, 19-21.

laquelle il tenta plus tard de revenir sur le trône<sup>56</sup>. Anastase avait également des partisans dans la capitale, qui avaient organisé un réseau secret afin de faciliter son retour; les sources byzantines sont très claires et très explicites à ce propos, et les sources arabes s'en font l'écho<sup>57</sup>. Des personnes très haut placées participaient à ce réseau. Léon l'ignorait, mais il était pleinement au courant de la situation à Thessalonique. Le danger arabe ne lui permettait toutefois d'entreprendre aucune action contre les rebelles; le salut de la capitale constituait la grande priorité.

Rien n'est connu au sujet de la situation régnant dans l'État bulgare. Si le contenu du traité signé en 716 entre eux et l'empire est tel que rapporté par Théophane, il faut croire que les Bulgares étaient en train d'assurer leurs nouvelles frontières. En se basant sur le même traité les historiens admettent qu'ils étaient alliés aux Byzantins<sup>58</sup>, mais rien ne permet de dire si ce traité les liait à l'empereur ou à l'empire; dans le premier cas rien n'exclut qu'ils aient gardé une position hostile envers Léon. Nous ignorons toutefois si Tervel tenait toujours les rennes du pouvoir, s'il avait été écarté ou s'il partageait le pouvoir avec Kormessios, selon un système de pouvoir collégial.

Léon a-t-il demandé une participation bulgare à la guerre en vertu des bonnes relations qui existaient entre les deux États? Si oui, l'a-t-il obtenue? Michel le Syrien dit que Léon avait effectué cette demande et que les Bulgares y avaient répondu favorablement avant l'attaque arabe<sup>59</sup>. Les sources byzantines ne sont pas unanimes. Nicéphore, le plus proche chronologiquement des événements, n'indique aucune participation bulgare à la guerre arabo-byzantine, mais une participation très active à la rébellion d'Anastase contre Léon<sup>60</sup>. Théophane et les sources qui dépendent de lui, à savoir Léon le Grammairien, Cédrenos, Georges le Moine et Zonaras signalent que les Bulgares participèrent un moment à la guerre arabo-byzantine en faveur de l'empire, mais sans y être invités par Léon; dans la suite les Bulgares aidèrent Anastase contre Léon<sup>61</sup>. Il est clair que les conclusions auxquelles nous pouvons arriver en partant séparément de chacune de ces sources sont très différentes et même opposées les unes aux autres. Ce désaccord paraît toutefois moins net après une analyse attentive des sources.

## 6. *Le récit de Michel le Syrien*

Michel le Syrien, source principale d'informations au sujet de la guerre arabo-byzantine, est sans doute le plus éloigné des événements non seulement du point de vue chronologique, mais aussi du point de la distance qui le sépare de Constantinople. Son importance est toutefois grande car il puise dans des sources peu connues des écrivains byzantins. D'après lui, Léon avait fait un pacte avec Maslama en Asie Mineure: Léon aiderait Maslama à s'emparer de Constantinople et en contrepartie Maslama ferait de lui un empereur. Quand Léon fut devenu maître de la capitale, Maslama "*pensait qu'il lui livrerait la ville*", mais il comprit très vite "*que Léon l'avait trompé*". Maslama fit alors passer en Thrace une armée, dont il commandait personnelle-

<sup>56</sup> Théophane, p. 400, 28-29, et Nicéphore, p. 56, 12-20, signalent la présence de l'archevêque de Thessalonique parmi les insurgés. Cf. Yannopoulos, "Qui était Sissinnios?", pp. 62-63; Beševliev, "Die protobulgarische Periode", pp. 201-202; Gjuzelev, "La participation", p. 108. L'hypothèse de Cankova-Petkova, "Bulgarians" pp. 45-53, qui met en relation la révolte d'Anastase avec l'affaire de Kouver est sans fondement.

<sup>57</sup> Kitâb al-Ugûn, p. 25, relate que durant le siège, un Byzantin nommé "l'homme de quarante coudées" s'était présenté au camp arabe en tant que plénipotentiaire des habitants de la ville afin de négocier, à l'insu de Léon, un retrait arabe. Quant aux sources byzantines, cf. note 106.

<sup>58</sup> Cf. Kyriakis, *Βούλγαροι*, p. 187-189. Cf. aussi note 42.

<sup>59</sup> Michel le Syrien, p. 485.

<sup>60</sup> Nicéphore, p. 55, 19 à p. 56, 27.

<sup>61</sup> Théophane, p. 397, 28-30, p. 400, 18 à p. 401, 3; Léon le Grammairien, p. 178, 18-20; Cédrenos, vol. I, p. 790, 17-18, et p. 792, 14 à p. 793, 2; Jean Zonaras, vol. III, p. 336, 23-25, et p. 338, 11-23; Georges le Moine, vol. II, p. 745, 17-19.

ment l'arrière-garde de 4.000 hommes; au moment du débarquement, "les Bulgares que Léon avait engagés arrivèrent sur lui (Maslama) et tuèrent un grand nombre (des soldats)". Maslama, à peine sauvé, établit son camp à l'ouest de la capitale et "fit faire un fossé autour du camp ... et (un autre) par derrière eux, contre les Bulgares" et "il envoya 20.000 hommes de troupe pour monter la garde entre le camp et les Bulgares". Les Arabes n'étaient toutefois pas en sécurité, car ils "étaient attaqués et par les habitants de la ville, et par les Bulgares, et sur mer par les navires des Romains". De plus ils étaient forcés d'aller chercher des provisions jusqu'au jour où "les Bulgares sortirent contre les Taiyagé (= les Arabes) et les massacrèrent", raison pour laquelle les Arabes redoutaient "les Bulgares plus que les Romains à l'intérieur". Quand l'hiver arriva, les Bulgares étaient toujours sur place, à l'ouest du camp arabe, mais Michel ne dit plus rien à leur propos<sup>62</sup>.

Le récit de Michel permet de déceler l'existence d'un accord entre Léon et les Bulgares datant d'avant le mois d'août 717 et en vertu duquel les Bulgares attaquèrent les Arabes au moment de leur débarquement en Europe. Par la suite ils continuèrent à harceler les Arabes et finalement après avoir attaqué le camp arabe, ils remportèrent une grande victoire; cette attaque eut lieu avant l'arrivée de l'hiver; elle semble être le résultat d'une incursion arabe ayant comme objectif leur approvisionnement. Les Bulgares, malgré leur victoire, ne tentèrent pas de libérer la ville assiégée. A la fin de l'automne, les Bulgares campaient toujours à l'ouest du camp arabe, mais ils ne participèrent plus aux opérations militaires. Ils disparaissent du récit de Michel comme s'ils n'avaient plus de rôle dans cette guerre.

Ce récit provoque une série de questions tantôt par ses dires, tantôt par ses silences. Nous passons en revue ces questions dans le paragraphe 9, intitulé: *Origine et valeur des informations*.

#### 7. Le récit de Théophane et des sources qui dépendent de lui

Théophane, un siècle après les événements, signale que les forces byzantines, sans aucune aide extérieure, stoppèrent l'attaque arabe; son récit permet même de dire que cette attaque a été stoppée avec une certaine facilité. Ensuite, les Byzantins se mirent à harceler les envahisseurs par des contre-attaques et des pièges. En outre, les défenseurs de la capitale menaient une guerre psychologique à laquelle les Arabes n'étaient pas préparés: connaissant parfaitement le terrain, ils les attaquaient à des endroits ou à des moments où ces derniers ne les attendaient pas, créant ainsi la confusion dans les rangs ennemis. Les Byzantins maniaient aussi avec habileté l'arme des Chrétiens engagés dans la flotte arabe: les défenseurs purent les convaincre de quitter les bateaux et de se rendre, provoquant un nouveau choc psychologique chez les attaquants<sup>63</sup>. Mais c'est surtout l'arme de la famine qui joua le rôle décisif. La tactique arabe reposait sur cette arme qui, très vite, se retourna contre eux-mêmes. Loin de leur pays, mal approvisionnés, dans un endroit dont ils ignoraient les particularités et le climat, les Arabes furent pris au piège et commencèrent à manquer de l'essentiel. L'hiver de 717/718, particulièrement rude et long, fit le reste. L'armée arabe paralysée par le froid et la famine ne pouvait plus rien. Au printemps 718 l'espoir regagna le camp des assaillants, car les autorités arabes avaient envoyé à Constantinople deux flottes africaines pleines de vivres et de troupes fraîches. Or, les Byzantins parvinrent à détruire ces flottes avant qu'elles ne puissent soulager les affamés<sup>64</sup>. A ce moment de désespoir, une guerre

<sup>62</sup> Michel le Syrien, p. 485.

<sup>63</sup> Théophane, p. 396, 3-21, et Nicéphore, p. 53, 22-24: les Byzantins stoppèrent l'offensive de la flotte arabe. Théophane, p. 397, 5-9, et Nicéphore, p. 54, 12-14: les matelots de la flotte arabe, habituellement des Chrétiens d'Égypte, constituaient une proie facile pour la propagande byzantine; ils quittèrent les bateaux pendant une nuit pour se rendre au camp byzantin. En outre, Théophane, p. 397, 15-23, signale que les fantassins byzantins, ayant toujours l'initiative des opérations, attaquaient les Arabes à des endroits où ils ne les attendaient pas. A part la confusion et les effets psychologiques, cela permettait aux Byzantins de s'approvisionner normalement, tandis qu'au même moment les Arabes périssaient de famine.

<sup>64</sup> Théophane, p. 396, 24 à p. 398, 4.

éclata entre les Arabes et les Bulgares, ce qui tourna à un vrai désastre pour les Arabes. Selon Théophane, Cédrenos et Georges le Moine qui le copient, les Arabes perdirent 22.000 hommes<sup>65</sup>. Léon le Grammairien parle plus prudemment de “plusieurs” morts<sup>66</sup>, tandis que Zonaras cite “plusieurs milliers” de morts<sup>67</sup>. Il faut toutefois noter que toutes les sources expriment un certain doute. Théophane, par ex., en citant le nombre des morts ajoute “comme le disent ceux qui savent exactement ce qui s’est passé”<sup>68</sup>, tandis que Zonaras précise “ainsi que certains le notent”<sup>69</sup>. La tradition manuscrite du texte de Théophane révèle les mêmes réticences. Certains manuscrits omettent le nombre des morts; d’autres donnent un nombre de morts moins élevé, quand il ne suppriment pas purement et simplement ce passage<sup>70</sup>.

Il y a encore une différence entre les sources de ce groupe: Théophane ne dit pas qui attaqua en premier, mais il donne à penser que c’étaient les Arabes qui avaient provoqué les Bulgares<sup>71</sup>. Par contre Georges le Moine ne laisse pas de doute: les Bulgares ont attaqué les premiers après avoir été provoqués par les Arabes<sup>72</sup>. Quel que soit le premier parti à avoir attaqué, il est clair que ce groupe de sources, comme d’ailleurs Michel le Syrien, présente l’intervention bulgare comme une forme de réplique aux mouvements arabes. Les Arabes, éprouvant de grandes difficultés à s’approvisionner, empiétèrent sur un territoire défendu par les Bulgares, raison pour laquelle ces derniers les ont attaqués. Ici, comme chez Michel le Syrien, il n’est pas précisé si cette bataille a eu lieu aux abords de Constantinople ou loin de la ville assiégée. En outre, l’épisode ne semble pas avoir eu de conséquences sur le déroulement des opérations arabo-byzantines, puisque les Bulgares, après leur victoire, ne sont plus mentionnés. Dans le récit de Théophane, la victoire bulgare paraît isolée du contexte, comme s’il agissait d’un événement qui coïncide avec le siège de Constantinople; à part le caractère de contemporanéité, aucune autre relation n’est indiquée<sup>73</sup>.

Théophane et les sources qui dépendent de lui mentionnent les Bulgares un peu plus loin, mais dans un contexte différent. D’après Théophane, le Maître des offices du Palais, Nicétas Xylinitès, contacta Anastase à Thessalonique et lui proposa de demander l’aide bulgare afin de renverser Léon. Anastase quitta Thessalonique pour la Bulgarie où il obtint l’assistance de Tervel, chef des Bulgares. Avec une armée bulgare, Anastase marcha alors sur Constantinople. Mais les habitants de Constantinople n’acceptèrent pas Anastase. Les Bulgares, achetés par Léon, lui livrèrent Anastase et ses collaborateurs, y compris l’archevêque de Thessalonique, et tuèrent le nommé Sissinnios Rendakis qui se trouvait parmi eux<sup>74</sup>.

Théophane place les événements exposés ci-avant après le printemps 718, sans aucune autre indication<sup>75</sup>. Ce récit resterait incompréhensible si Nicéphore ne nous avait pas transmis cette affaire dans tous ses détails.

<sup>65</sup> Théophane, p. 397, 28-30; Cédrenos, vol. I, p. 790, 17-18; Georges le Moine, vol. II, p. 745, 17-19.

<sup>66</sup> Léon le Grammairien, p. 178, 18-20.

<sup>67</sup> Jean Zonaras, vol. III, p. 336, 23-25.

<sup>68</sup> Théophane, p. 397, 29: ὡς φασι οἱ ἀκριβῶς ἐπιστάμενοι.

<sup>69</sup> Jean Zonaras, vol. III, p. 336, 24-25: ὡς τινες ἀναγράφουσι.

<sup>70</sup> Théophane, p. 397, apparatus criticus: le “Codex Parisinus Reg. 1710”, mentionne 12.000 morts, tandis que le “Vaticanus Palat. 395” et le “Coislinianus 133”, suppriment le passage.

<sup>71</sup> La phrase de Théophane, p. 397, 28-29, συνήψε δὲ πρὸς αὐτοὺς πόλεμον καὶ τὸ τῶν Βουλγάρων ἔθνος, ne permet pas de savoir qui a attaqué en premier. Jean Zonaras, vol. III, p. 336, 23-25, est encore moins précis: καὶ Βούλγαροι δὲ τούτοις ἐπελθόντες.

<sup>72</sup> Georges le Moine, vol. II, p. 745, 17-19, note au sujet des Arabes, πόλεμον ἐν τῇ Θράκῃ μετὰ Βουλγάρων συνάψαντες.

<sup>73</sup> Guiland, “L’expédition”, p. 123, pense que les Arabes étaient déjà en train de se replier quand les Bulgares les ont attaqués. Pourtant Théophane, p. 397, 28-30, ne permet pas une telle conclusion. L’auteur mentionne cette bataille dans la série des rebours qui ont obligé les Arabes à lever le siège, mais il ne dit nulle part qu’ils étaient en train de se replier.

<sup>74</sup> Théophane, p. 400, 18 à p. 401, 3.

<sup>75</sup> Cf. note 46.

## 8. Le récit de Nicéphore

Nicéphore, le plus proche des événements, note qu'après le printemps 718<sup>76</sup>, Léon envoya un certain Sissinnios Rendakis en Bulgarie avec la mission de convaincre les Bulgares de participer à la guerre arabo-byzantine. Dès son arriv en Bulgarie, Sissinnios reçut une lettre d'Anastase lui demandant de quitter le camp de Léon et d'obtenir l'aide bulgare en sa faveur; Sissinnios lui répondit favorablement. Alors, Anastase écrivit à Nicéas Xylinitès, Maître des offices, au patrice Issoès, compte de l'Opsikion, à Théocliste, Premier secrétaire du Palais et à Nicéas Anthrax, chef des gardes des murailles de Constantinople; il leur demanda de l'assister dans sa tentative de reprendre le pouvoir avec l'aide bulgare. Les services secrets du Palais avaient pénétré le réseau et Léon fut mis au courant du complot. Il arrêta les conspirateurs en prenant des mesures afin qu'Anastase et Sissinnios ne fussent pas informés du démantèlement du réseau. Anastase et Sissinnios arrivèrent alors avec les Bulgares à Héraclée, où ils apprirent le démantèlement du réseau ainsi que la victoire des Byzantins dans la guerre contre les Arabes. Léon, les mains libres, parvint à acheter les Bulgares qui lui livrèrent Anastase et ses complices, sauf Sissinnios qu'ils exécutèrent<sup>77</sup>.

Pour Nicéphore, deux choses sont certaines. Après le printemps 718, les Bulgares ne participaient plus aux opérations militaires contre les Arabes; l'auteur ne mentionne pas, mais il n'exclut pas non plus une telle participation avant le printemps 718. En outre, le nom de Tervel n'est pas mentionné, bien que Nicéphore connaisse ce chef bulgare<sup>78</sup>. Devons-nous placer l'arrivée de Sissinnios en Bulgarie après la mort de Tervel, qui dans ces conditions est survenue avant le printemps 718<sup>79</sup>, ou le silence de Nicéphore cache-t-il une autre réalité? Surtout, comment accorder ce récit, tout à fait articulé et logique, avec le récit manifestement désarticulé et morcelé de Théophane qui dit pourtant que Sissinnios a été envoyé à Tervel? Comment accorder ces deux récits avec celui de Michel le Syrien qui mentionne un traité entre Léon et les Bulgares dès avant l'été 717? Dans le paragraphe suivant nous analysons ces informations, nous essayons de déceler leur origine et d'estimer leur valeur.

## 9. Origine et valeur des informations

Parmi les auteurs de nos trois sources principales, à savoir Michel le Syrien, Théophane et Nicéphore, le premier est le seul non seulement à se taire sur l'origine de ses informations, mais à ignorer, semble-t-il, toute autre version que celle qu'il mentionne. Écrivant à l'extrême fin du XIIe s.<sup>80</sup>, il a utilisé des sources écrites, dont certaines étaient peut-être d'origine byzantine, mais qui n'avaient été consultées ni par Théophane ni par Nicéphore<sup>81</sup>. Les sources de Michel attribuaient un rôle majeur aux Bulgares durant la guerre arabo-byzantine, même plus important que celui des Byzantins et de Léon. Les Bulgares sont présentés comme des guerriers hardis, courageux, combattifs, plus dangereux pour les Arabes que les Byzantins; le rôle de ces derniers est à peine apparent dans la Chronique de Michel le Syrien. Si cette Chronique avait constitué la source unique de nos connaissances, il aurait fallu conclure que

<sup>76</sup> La date chez Nicéphore, p. 55, 12-25, n'est pas évidente. L'auteur parle de cette affaire après la retraite arabe, mais par la suite, il devient clair qu'il ne s'agit pas d'une succession dans le temps, car Sissinnios avait été envoyé en Bulgarie pour demander de l'aide contre les Arabes. Le seul élément certain c'est que l'affaire a eu lieu après le printemps 718.

<sup>77</sup> Nicéphore, p. 55, 19 à p. 56, 27.

<sup>78</sup> Nicéphore, p. 41, 26, mentionne Tervel comme chef des Bulgares; p. 42, 23, il le dit nommé César par Justinien II; p. 47, 3, sollicité par Justinien II contre les révoltés de Philippicus.

<sup>79</sup> C'est la date proposée aussi par S. Runciman, *A History of the First Bulgarian Empire* (Londres, 1930), p. 33 et p. 277. L'historiographie actuelle ne propose pas non plus de date précise.

<sup>80</sup> Michel fut patriarche d'Antioche de 1166 à 1199. Cf. J. Karayannopoulos, *Πηγαὶ τῆς Βυζαντινῆς Ἱστορίας*, (= *Βυζαντινὰ Κείμενα καὶ Μελέται*, 2, Thessalonique, 1970), p. 311.

<sup>81</sup> Cf. Guiland, "L'expédition", pp. 123-124.

les Bulgares avaient sauvé Constantinople de l'expansionnisme arabe, conclusion déjà adoptée par certains historiens<sup>82</sup>. Par contre, les sources de Michel le Syrien ne disaient rien au sujet de la participation bulgare à la révolte d'Anastase contre Léon III au moment où Constantinople était encore assiégée et directement menacée par les Arabes. De plus, ces sources présentaient Léon comme un homme rusé qui n'a pas honoré sa parole donnée à Maslama. Ce dernier est présenté comme un homme conséquent et comme un bon chef. En un mot, la version de Michel le Syrien est la plus défavorable à Léon et aux Byzantins, la plus favorable aux Bulgares et la plus pro-arabe.

Théophane signale qu'il a puisé ses informations au sujet de la guerre arabo-byzantine dans les "dires" de personnes qui "connaissaient bien le déroulement des faits"<sup>83</sup>. Il laisse ainsi entendre qu'à son époque d'autres versions rapportant autrement les mêmes faits circulaient à Byzance. Théophane ne fait nulle part ailleurs une telle remarque, ce qui donne un poids particulier à ce passage; l'auteur souligne clairement sa distance par rapport aux autres versions. Il utilise à ce propos le verbe λέγουσι, comme si ces versions étaient orales ou comme si elles étaient encore relatées par des personnes vivantes. Par contre Zonaras, qui signale aussi l'existence d'autres versions, utilise le verbe γράφουσι, comme si ses sources étaient écrites<sup>84</sup>. Théophane a donc fait un choix, sans expliquer les critères sur lesquels il l'a opéré. Sa version parle de l'intervention bulgare en faveur des Byzantins, sans lui attribuer de conséquence quelconque à l'issue finale de la guerre. En outre Théophane reste peu clair et très expéditif sur le rôle joué par les Bulgares dans la révolte anastasiennne<sup>85</sup>. Son discours à ce propos est télescopé à tel point qu'aucune relation n'est saisissable entre le siège de Constantinople et les agissements bulgares. Si Théophane était la source unique de nos connaissances il faudrait admettre que les Bulgares ont gardé une position plutôt hostile envers les Byzantins durant la guerre; leur victoire contre les Arabes avait des effets bénéfiques pour les assiégés, mais les Bulgares ne cherchaient pas à aider Léon en attaquant les Arabes. La version de Théophane favorise Léon et les Byzantins, mais ne néglige pas complètement le rôle des Bulgares.

Nicéphore puise dans une source ignorant toute participation bulgare à la guerre arabo-byzantine. Cette source attribuait aux seuls Byzantins et particulièrement à Léon le mérite de la victoire. Elle mettait en outre, l'accent sur la trahison de Sissinnios, les agissements d'Anastase et la participation bulgare à la tentative de renversement de Léon à un moment où tout homme était précieux pour la défense de Constantinople<sup>86</sup>. Les Bulgares sont présentés comme cupides et sans scrupules, le sort de l'empire n'ayant pour eux aucun intérêt. Si Nicéphore était la seule source de nos connaissances, il faudrait admettre que dans cette guerre les Bulgares ont agis comme des ennemis de l'empire. Cette version est par conséquent la plus favorable de toutes à Léon et aux Byzantins et la plus hostile envers les Bulgares, présentés comme des opportunistes espérant profiter du malheur de l'empire. S'agit-il d'une des autres versions, dont Théophane dit qu'elles circulaient encore de son temps? Si tel est le cas, cette version a survécu très longtemps, car certains copistes de Théophane semblent la connaître; ils laissent alors tomber le passage de la Chronique qui parle de la bataille entre les Arabes et les Bulgares<sup>87</sup>. Vu le fait que d'autres

<sup>82</sup> Surtout Gjuzelev, "La participation", p. 91 ss. Cf. aussi note 1.

<sup>83</sup> Théophane, p. 397, 29: οἱ ἀκριβῶς ἐπιστάμενοι.

<sup>84</sup> Jean Zonaras, vol. III, p. 336, 24-25.

<sup>85</sup> Théophane, p. 400, 17 à p. 401, 3, consacre à cette affaire quelques lignes, dont la plus grande partie décrit les châtiements réservés aux conspirateurs. Cédrenos, vol. I, p. 792, 14 à p. 793, 2, suit Théophane, tandis que Jean Zonaras, vol. III, p. 338, 11-23, est encore plus expéditif que les deux autres.

<sup>86</sup> Nicéphore, p. 55, 19 à p. 56, 27, livre une information parfaite: complète, logique et conséquente. Il souligne intentionnellement la trahison des anastasiens au moment où Léon luttait pour l'existence de la Chrétienté. On sent derrière ces lignes l'odeur de la propagande impériale.

<sup>87</sup> Cf. note 71.

Chroniques, qui dépendent de Théophane, présentent des anomalies à cet endroit<sup>88</sup>, nous devons admettre que la version niant toute participation bulgare à la victoire finale des Byzantins contre les Arabes en 718, restait toujours vivante dans l'historiographie byzantine.

Il y avait ainsi au moins trois versions différentes qui circulaient à Byzance au moment où Théophane rédigeait sa Chronique, c'est-à-dire au début du IX<sup>e</sup> s. Théophane connaissait ces versions. Il prétend que son choix fut le résultat d'une appréciation de la valeur historique de ses sources. Peut-on lui attribuer une tentative de critique historique à cet endroit? Et dans l'affirmative, quelle peut être la valeur historique de Michel le Syrien et de Nicéphore? La justification de Théophane, qui dit avoir choisi la version rapportée par les personnes qui "*connaissaient bien le déroulement des faits*", n'a aucune valeur scientifique car elle est subjective. C'est Théophane lui-même qui a décidé quelles étaient des personnes qui "*connaissaient bien le déroulement des faits*". Ainsi non seulement sa version n'est-elle pas le résultat d'une analyse critique des ses informations, mais elle est également la plus subjective de toutes, puisque son auteur avoue l'avoir préférée après en avoir rejeté d'autres qui ne lui convenaient pas.

L'origine de ces versions est sans aucun doute byzantine. Il est impensable d'attribuer aux Bulgares du début du VIII<sup>e</sup> s. une littérature historique capable de franchir les frontières de l'État bulgare et de circuler dans la capitale byzantine. Il est de même évident que la version de Nicéphore émanait du Palais et de l'entourage des empereurs isauriens. Nicéphore se rattache d'ailleurs aux informations officielles du Palais, peut-être par une habitude due à ses fonctions patriarcales ou bien par un respect profond des institutions. De plus, il tient une position favorable à Léon qu'il considère comme le sauveur de l'empire et du Christianisme<sup>89</sup>.

La version de Michel le Syrien a été propagée par l'opposition et sans doute l'opposition anastasienne. C'est manifeste dans la comparaison de la situation de Maslama, dupé par Léon, et la situation d'Anastase, auquel Léon avait promis la restitution du trône. Elle visait directement Léon qui n'a fait que cueillir les fruits de ses ruses, tandis que les vrais vainqueurs étaient les Bulgares. Il va de soi que cette version ne pouvait être tolérée à Constantinople à l'époque de la dynastie isaurienne. Elle devait toutefois être courante dans les pays arabes, où vivait Michel le Syrien, car elle convenait à l'orgueil arabe, durement éprouvé en 717/718<sup>90</sup>. Cette version a connu une certaine diffusion dans l'empire au moment de l'iconoclasme, lancé par Léon III. Le parti iconophile, dont Théophane fut plus tard un adepte fanatique, passa à l'opposition et se mit à adopter, à inventer et à diffuser des histoires calomniatrices sur Léon. Théophane n'a pas hésité à adopter ces histoires parfois grossières<sup>91</sup>. Quand il écrivit sur la guerre arabo-byzantine de 717/718, il opta pour une version moins favorable à Léon que celle qui était généralement admise et avait été adoptée par Nicéphore. Pour justifier son choix il inventa les personnes qui "*connaissaient bien le déroulement des faits*". Ainsi pouvait-il se mettre à l'abri de la critique de ses contemporains qui connaissaient une autre version. Théophane cependant, malgré son parti pris et son fanatisme religieux, a toujours reconnu à Léon III le mérite d'avoir sauvé l'empire du danger musulman; c'est peut-être la raison pour laquelle il essayait d'attribuer l'iconoclasme de Léon à un certain fatalisme, à un

<sup>88</sup> Cf. notes 66, 67, 68: le nombre des victimes de la bataille diffère d'auteur à auteur; l'existence de plusieurs versions est hors de doute.

<sup>89</sup> Nicéphore, p. 53, 23-24, et p. 54,15-16, attribue à Léon seul toutes les initiatives victorieuses de l'armée byzantine.

<sup>90</sup> Guillaud, "L'expédition", p. 130, note que "la littérature arabe transforma progressivement l'échec de Maslama en une victoire".

<sup>91</sup> Théophane, p. 396, 8, appelle d'abord Léon εὐσεβής. Mais à partir de la troisième année de son règne, il change de qualificatif et il l'appelle δυσσεβής (p. 399,28). Il lui arrive de qualifier Léon de παράνομος (p. 407,15), sans citer d'autres qualificatifs non moins graves (τύραννος, παρανομώτατος, ἀσεβής, θεομάχος, σαρακηνόφρων, καθαίρετης, etc).

obscur dessein divin<sup>92</sup>. En outre, au moment où Théophane rédigeait sa Chronique, les Bulgares menaçaient l'existence même de l'empire, comme les Arabes en 717/718; un autre Léon, Léon V, essayait de le sauver<sup>93</sup>. Théophane ne pouvait donc pas passer sous silence la trahison d'Anastase et l'alliance des Bulgares avec les révoltés en 718. Toutefois, il n'insiste pas beaucoup sur l'attitude bulgare pour ne pas trop faire pencher la balance du côté de Léon, premier empereur iconoclaste. Le choix de Théophane est alors un choix politique et non pas scientifique, comme il essaye de le faire accroire. L'auteur marche sur une corde raide; dans son effort pour ne pas trop honorer Léon, mais aussi pour ne pas présenter les Bulgares comme les sauveurs de l'empire, il compose un récit peu consistant, presque incompréhensible.

En disant que Théophane fait un choix subjectif, nous ne voulons pas dire que les autres versions sont plus objectives. Chaque version mettait en valeur une partie de la vérité en en dissimulant une autre partie. Les auteurs en optant pour l'une ou pour l'autre de ces versions faisaient, eux aussi, un choix politique. Il y a donc de la vérité dans tous les récits. Les trois versions ne sont pas incompatibles entre elles, comme cela paraît à première vue, mais se complètent mutuellement, permettant ainsi de savoir ce qui s'est réellement passé. Pour y arriver, il faut passer toutes ces informations au crible de la critique historique.

### 10. *Compatibilités et incompatibilités entre les trois versions*

Rien ne s'oppose à l'historicité de l'information donnée par Michel le Syrien selon laquelle un traité d'assistance mutuelle existait entre les Bulgares et Léon III et cela malgré le silence des sources byzantines<sup>94</sup>. Léon, dès son accession au pouvoir, tenta de renforcer la défense de la capitale, car il connaissait l'imminence de l'attaque arabe. Il savait que l'armée byzantine était faible et épuisée par la guerre civile et que l'ex-empereur Anastase n'était pas disposé à accepter son écartement définitif. Mais le jeu politique dans les Balkans devait tenir compte, depuis à peu près un demi-siècle, d'un troisième partenaire: les Bulgares, avec lesquels l'empire avait traité plusieurs fois déjà. Léon a dû se tourner vers les Bulgares pour demander leur aide. Lors du débarquement arabe, les forces bulgares étaient sur place, comme le dit Michel le Syrien. Michel mentionne en réalité deux batailles importantes et plusieurs escarmouches entre les Bulgares et les Arabes lors de la guerre de 717/718. Mais malgré le fait qu'il mentionne le nombre d'Arabes impliqués dans les batailles, il ne dit rien quant au nombre de Bulgares. Toutefois, cet auteur semble confondre plusieurs événements survenus à des moments différents; la confusion saute aux yeux dès qu'on examine de plus près ces informations. Michel dit que lors du débarquement arabe, les Bulgares ont attaqué immédiatement le détachement arabe qui comptait 4.000 hommes. Malgré le fait que les forces arabes venaient de quitter les bateaux et malgré l'effet de surprise dont les Bulgares bénéficiaient, ils n'ont pas pu venir à bout de 4.000 Arabes<sup>95</sup>. Nous devons admettre qu'au moment du débarquement, la force de frappe bulgare n'était pas très importante. La faiblesse de l'armée bulgare est manifeste aussi dans la suite des opérations: les Bulgares sont sortis à

<sup>92</sup> P. Yannopoulos, "Estudios de personalidades bizantinas: el patricio Vizir, Doméstico de las Escuelas", dans *Byzantion Nea Hellas*, 9-10 (1990), pp. 183-188: Théophane cherche des excuses à Léon en attribuant l'iconoclasme soit à la fatalité, soit à une influence étrangère.

<sup>93</sup> Théophane, p. 502, l à p. 503, 25, termine sa Chronique avec cette description pleine d'angoisse portant sur les jours difficiles que vivait Constantinople, quand Michel Ier décida d'abdiquer en faveur de Léon V, en qui tout l'empire avait déposé ses espoirs.

<sup>94</sup> Pour Kyriakis, *Βούλγαροι*, pp. 77-78, ce traité est indubitable et c'est en vertu de celui-ci que les Bulgares ont attaqué les Arabes; mais puisque cet auteur semble ignorer Michel le Syrien, sa conclusion n'a qu'une valeur partielle.

<sup>95</sup> Michel le Syrien, p. 485, ne parle même pas de morts. Il note seulement que Maslama a, à un certain moment, risqué sa vie, mais que finalement les Arabes ont pu s'en tirer sans grandes pertes.

plusieurs reprises contre les Arabes, mais sans livrer bataille. Comment alors peut-on admettre que ces mêmes Bulgares ont, quelques jours plus tard, anéanti 20.000 Arabes retranchés dans un camp fortifié? Une telle victoire paraît possible seulement dans les circonstances rapportées par les sources byzantines, qui parlent aussi d'un nombre élevé de morts parmi les Arabes<sup>96</sup>, mais qui situent cette bataille en hiver 717/718. A ce moment, les Arabes affamés, malades et terrassés par le froid ont essayé de s'approvisionner dans un territoire occupé par les Bulgares et sont devenus une proie facile pour ces derniers<sup>97</sup>.

Michel le Syrien, après avoir parlé de cette bataille, ne signale plus la présence bulgare à l'ouest du campement arabe. Faut-il croire qu'ils s'étaient retirés après leur victoire? Les textes byzantins disent pratiquement la même chose mais autrement: ils laissent entendre que les Bulgares se sont retirés du front puisque Léon a dû envoyer Sissinnios pour demander leur aide<sup>98</sup>. Les deux Chroniqueurs byzantins les plus proches des événements, Nicéphore et Théophane, ne rapportent pas les événements de la même manière. Que s'est-il passé?

Théophane note qu'Anastase quitta Thessalonique et rencontra Tervel en Bulgarie afin de lui demander de l'aide contre Léon<sup>99</sup>. Cela eut lieu, selon Théophane, après le 25 mars 718. Ce passage indique que Tervel était vivant au printemps 718. Or, le même Théophane signale que le traité de 716 avait été signé, du côté bulgare, par Kormessios<sup>100</sup>. Cette question reste encore sans réponse. Parmi les hypothèses avancées, celle qui admet que Tervel était mort au printemps 718, nous paraît la plus acceptable. Non seulement parce que le passage de Théophane, qui parle de Tervel en 718, est perturbé<sup>101</sup>, mais aussi parce qu'il laisse croire que Tervel n'a pas reçu Anastase et n'était pas non plus à la tête du corps expéditionnaire bulgare qui accompagnait ce dernier. Une lecture attentive du texte de Théophane permet de dire que selon l'auteur, Nicétas écrivit à Anastase de quitter Thessalonique et d'aller à la rencontre de Tervel<sup>102</sup>, ce qui est probable, si Nicétas ignorait la mort de Tervel. Anastase arriva en Bulgarie où "ils" lui "ont donné"<sup>103</sup> une armée et de l'argent. Ce pluriel signale l'absence d'un chef chez les Bulgares à ce moment. Et plus loin, quant Léon fut parvenu à acheter les Bulgares, un chef n'est mentionné ni par Théophane ni par Nicéphore<sup>104</sup>; pourtant le chef des Bulgares se mettait toujours à la tête de son armée quand celle-ci quittait la Bulgarie. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine: d'après Théophane, au printemps 718 les relations entre Léon et les Bulgares étaient mauvaises. Les Bulgares s'étaient retirés du front et s'étaient repliés en Bulgarie. La raison du retournement de la situation nous échappe, mais le comportement des Bulgares, lors de la révolte d'Anastase, indique qu'ils étaient contre Léon. L'aide généreuse accordée à Anastase, en hommes et en fonds, laisse penser que Léon

<sup>96</sup> Théophane, p. 397, 28-30, Cédrenos, vol. I, p. 790, 17-18, et Georges le Moine, vol. II, p. 745, l 7-19, en parlant de 22.000 morts sont très proche des 20.000 morts de Michel le Syrien. Léon le Grammaire, p. 178, 18-20 et Jean Zonaras, vol. III, p. 336, 23-25, ne donnent pas un nombre de morts précis, mais ils signalent qu'ils étaient très nombreux.

<sup>97</sup> Les descriptions données par toutes les sources au sujet de la situation qui régnait dans le camp arabe sont terribles. Michel le Syrien, p. 485, dit que les Arabes mangeaient des souliers, des cadavres, des excréments, des écorces, des racines, des feuilles d'arbres, même des pierres tendres! Théophane, p. 397, 23-26, et Kitâb al-Uğûn, p. 29, donnent des descriptions similaires. Pseudo-Denys de Tell-Mahré, p. 13, ajoute que les Arabes s'attaquaient entre eux pour se nourrir des morts, de sorte que personne n'osait s'aventurer seul. Rien d'étonnant si dans cette situation ils ont essayé de s'approvisionner à l'ouest et si les Bulgares ont pu aussi facilement les maîtriser.

<sup>98</sup> Nicéphore, p. 55, 23-24.

<sup>99</sup> Théophane, p. 400, 18-21.

<sup>100</sup> Théophane, p. 497, 16-26.

<sup>101</sup> Yannopoulos, "Qui était Sissinnios?", p. 62: "le récit de Théophane crée plus de problèmes qu'il n'en résout".

<sup>102</sup> Théophane, p. 400, 19: ἀπελθεῖν αὐτὸν πρὸς Τέρβελιν.

<sup>103</sup> Théophane, p. 400, 21: δίδωσιν αὐτῷ.

<sup>104</sup> Théophane, p. 400, 23: οἱ Βούλγαροι τοῦτον ... παρέδωκαν; Nicéphore, p. 56, 15-16: γράφει δὲ Βουλγάροις ὁ βασιλεὺς.

était visé personnellement<sup>105</sup>. Deux hypothèses sont envisageables. Ou bien Léon a utilisé une de ses ruses bien connues et avait essayé de rouler les Bulgares ou bien la propagande anastasiennne les avait montés contre Léon. Nous avons des raisons très valables d'admettre que la deuxième hypothèse est la bonne. Les sources byzantines signalent que les partisans d'Anastase à l'intérieur de la ville assiégée n'avaient pas abandonné le projet de faire revenir cet empereur au pouvoir. Une source arabe permet de savoir qu'ils avaient établi des contacts avec Maslama pour renverser Léon; les négociations ont été menées par un certain Sarantapichos, inconnu autrement<sup>106</sup>. La plaque tournante du complot était Nicétas Xylinitès, Maître des offices impériaux depuis le règne d'Anastase. Sissinnios Rendakis, ancien stratège des Anatoliques, celui qui dans le passé avait enrôlé Léon dans l'armée, était au courant du complot, tandis que Léon en était dans l'ignorance<sup>107</sup>. Les anastasiens dissimulaient leur activité subversive sous une apparence de fidélité à Léon, qui leur faisait confiance et les chargeait de missions importantes. Après l'échec des négociations avec les Arabes, les anastasiens décidèrent d'agir du côté bulgare. Nicétas put trouver le moyen de tourner les Bulgares contre Léon. Ainsi les Bulgares se retirèrent du front. Ensuite, Nicétas écrivit, selon le témoignage de Théophane, à Anastase à Thessalonique de quitter la ville et d'aller demander l'aide des Bulgares. Ces derniers organisèrent un corps armé qui partit contre Léon.

Théophane non seulement parle de Tervel, mais surtout il ne dit ni pourquoi Sissinnios se trouvait en Bulgarie, ni depuis quand<sup>108</sup>. Nicéphore explique clairement le rôle de Sissinnios dans cette affaire: il avait été envoyé en tant qu'émissaire de Léon pour demander aux Bulgares d'intervenir dans la guerre aux côtés des Byzantins. Mais Nicéphore ne parle pas de Tervel. Ainsi certains historiens voient deux missions de Sissinnios en Bulgarie: une première du vivant de Tervel, et une autre, après sa mort<sup>109</sup>. Ni le texte de Théophane ni celui de Nicéphore ne permettent une telle lecture. Comme nous l'avons expliqué, Théophane dit qu'Anastase avait été incité à se rendre auprès de Tervel; rien ne permet de conclure que Sissinnios ait été envoyé auprès de Tervel.

Nicéphore ne mentionne pas le voyage d'Anastase en Bulgarie. C'est normal car Nicéphore commence son récit avec la mission de Sissinnios et passe sous silence les agissements d'Anastase, raison qui plaide pour la séparation de ces deux événements. En outre, Nicéphore reflète, comme nous l'avons noté, le point de vue du Palais, étant donné le caractère officiel de ses informations. Le Palais ne voulait certainement pas donner l'impression qu'Anastase à Thessalonique se comportait comme un empereur en exercice qui défiait l'autorité de Léon. Toutefois, Nicéphore suppose des contacts entre Anastase et les Bulgares, car il signale que quand Sissinnios se trouvait en Bulgarie, Anastase lui écrivit pour lui demander de convaincre les Bulgares de se ranger de son côté<sup>110</sup>. Donc les Bulgares, après leur retraite du front, reçurent la visite d'Anastase, mais ils ne promirent rien, comme ils ne conclurent rien. Ils attendaient l'envoyé de Léon et ses propositions avant de décider à qui ils prêteraient main forte. C'est la trahison de Sissinnios qui fit pencher la balance en faveur d'Anastase. Les Bulgares ne voulaient en tout cas pas que Léon fût

<sup>105</sup> Nicéphore, p. 56, 12-13, parle seulement d'hommes, tandis que Théophane, p. 400, 21, parle d'hommes et de 5.000 livres d'or.

<sup>106</sup> Kitâb al-Ugûn, p. 25. Faut-il rapprocher cet homme de la famille d'Irène, épouse de Léon IV, dont les membres sont mentionnés par Théophane, p. 474, 3-4?

<sup>107</sup> Cf. Yannopoulos, "Σισσίνιος Πενδάκις", pp. 579-593, avec une analyse des sources; la reprise de la question dans Yannopoulos, "Qui était Sissinnios?", p. 66. L'idée de H. Dittent, "Prominente Slawen und Bulgaren in byzantinischen Diensten (Ende des 7. bis Anfang des 10. Jahrhunderts)", dans *Studien zum 8. und 9. Jahrhundert in Byzanz* (Berlin, 1983), pp. 101, conteste cette identification, mais sans s'appuyer sur les sources.

<sup>108</sup> Théophane, p. 400, 26-27, parle pour la première et dernière fois de Sissinnios pour dire qu'il fut exécuté par les Bulgares, sans même expliquer la raison pour laquelle il se trouvait parmi les insurgés d'Anastase.

<sup>109</sup> Ph. Malingoudis, *Σλάβοι στη Μεσαιωνική Ελλάδα* (Thessalonique, 1988), p. 82.

<sup>110</sup> Nicéphore, p. 55, 21-24

mis au courant des négociations qu'ils avaient menées avec son envoyé et au moment du dénouement de l'affaire, ils exécutèrent Sissinnios, alors qu'ils avaient livré vivants Anastase et ses complices.

Il en résulte que finalement les trois sources principales, malgré leur point de vue différent, dû à l'origine de leurs informations et au parti pris de leurs auteurs, ne se contredisent pas; elles se complètent. Michel le Syrien se réfère surtout à la première phase de la guerre (été 717 - début de l'hiver 718); Théophane télescope plusieurs événements qui se réfèrent surtout à la période intermédiaire de la guerre (début de l'hiver 718 - printemps 718); Nicéphore met l'accent sur la phase finale de la guerre (printemps - été 718). Nous tâchons dans la suite de synthétiser les données des sources afin d'approcher au maximum les faits historiques sans créer pour autant une version supplémentaire.

### 11. *Essai de synthèse*

Le futur Léon III, encore stratège des Anatoliques, n'avait pas accepté le changement dynastique violent qui porta au pouvoir Théodose III. Durant la guerre civile, il passa des accords avec les Arabes, accords dont le contenu exact nous échappe. Il est toutefois possible que Léon reconnaissait une espèce de souveraineté arabe dans le cas où il deviendrait empereur. Ces accords visaient le renversement de Théodose. En même temps, Léon s'appuyait sur les partisans d'Anastase II qui, exilé à Thessalonique, nourrissait l'espoir d'être rétabli sur le trône par Léon; celui-ci n'a jamais démenti ces rumeurs.

Léon, devenu maître de la situation à Byzance, n'honora pas les accords avec les Arabes ou au moins les accords tels que les Arabes les interprétaient. Il ne céda pas non plus le pouvoir à Anastase. Peut-être avait-il toujours eu ce projet en tête et le rétablissement d'Anastase n'était-il qu'un prétexte pour s'assurer de l'aide des anastasiens. Il ne faut pourtant pas rejeter l'information de Nicéphore selon laquelle les notables de Constantinople ont demandé à Léon d'accepter le trône<sup>111</sup>. Peut-être ces "notables" avaient-ils leurs propres raisons, du fait d'avoir joué un rôle dans le renversement d'Anastase<sup>112</sup>. Peut-être tous ces facteurs ont-ils pesé de leur poids dans la décision de Léon de prendre le pouvoir pour lui seul. Le 25 mars 717, il se fait couronner empereur.

Le nouvel empereur ne se faisait pas d'illusions. Il savait que les Arabes étaient prêts à attaquer la capitale. Anastase ne reconnut pas le nouveau changement dynastique et se mit en état de rébellion. Léon n'avait ni le temps ni les forces pour réprimer la révolte; les Arabes frappaient à la porte de Constantinople. En même temps il devait faire face à un mouvement de mécontentement à l'intérieur de la ville. Des hauts fonctionnaires nommés par Anastase créaient un réseau secret dans la capitale et s'étaient fixé pour objectif le retour d'Anastase. Léon sentait la menace et il fit appel à ses anciens compagnons auxquels il confiait les missions délicates. Sissinnios Rendakis en était un. Un autre facteur dont Léon devait tenir compte était l'élément bulgare. Les Bulgares s'étaient illustrés lors du retour de Justinien II au trône en 711 et en général ils jouèrent un rôle non négligeable durant cette période d'instabilité politique à Byzance. Léon avait toutes les raisons de se méfier d'un éventuel rapprochement entre Bulgares et Anastase; le fait que les Bulgares avaient combattu avec Théodose durant la guerre civile augmentait le risque de les avoir contre lui. Il envoya des émissaires et conclut un accord d'amitié et d'assistance avec les Bulgares, mais nous ignorons à quel prix et contre quelles compensations. En vertu de ce traité, les Bulgares envoyèrent un corps armé à Constantinople. Léon les fixa à l'ouest de la ville,

<sup>111</sup> Nicéphore, p. 52, 15-22.

<sup>112</sup> Aussi bien Nicéphore, p. 51, 22-23, que Théophane, p. 386, 5-6, parlent d'un complot qui a facilité la prise du pouvoir par Théodose et cela, sans tenir compte des "notables" du thème de l'Opsikion qui furent les acteurs principaux du renversement d'Anastase.

peut-être à mi-distance entre les côtes de Propontide et celles de la Mer Noire. Une telle position leur permettrait d'intervenir en cas de débarquement arabe aussi bien au nord qu'au sud.

En été 717, les Arabes débarquèrent en Europe sur les côtes de la Propontide. Les Bulgares se tournèrent contre les envahisseurs, mais ne parvinrent pas à empêcher le débarquement. Ils purent seulement attaquer le dernier peloton composé de 4.000 hommes, dont Maslama tenait personnellement le commandement. Peut-être à cause de leur petit nombre, peut-être pour d'autres raisons non révélées par les sources, les Bulgares ne purent pas non plus venir au bout de cette force. Les Arabes campèrent non loin des murailles de Constantinople, tandis que les Bulgares regagnaient leur campement à l'ouest du camp arabe. Le front s'était ainsi stabilisé pour un certain temps.

Les Arabes, malgré leur supériorité numérique, ne prirent jamais l'initiative des opérations. Ils appliquèrent leur vieille tactique du siège, espérant asphyxier la ville. Cette tactique pouvait donner des résultats lors des longs sièges des petites villes de province, qui ne pouvaient pas être approvisionnées par mer. Elle supposait en outre que la seule force armée était celle qui défendait une ville assiégée. Dans ce cas-ci, les données étaient différentes. Les Arabes, attaqués sans relâche sur terre et sur mer, par les Byzantins et par les Bulgares, n'avaient pas un moment de répit. Sans pouvoir s'approcher de la ville et sans avoir livré bataille, ils perdaient hommes et bêtes, se fatiguaient et épuisaient leurs provisions. Les Bulgares se distinguèrent durant cette guerre qui répondait parfaitement à leur tempérament. Ils constituaient la pointe de lance de la machine militaire byzantino-bulgare. La situation commençait à devenir difficile pour les Arabes.

Le 8 septembre 717 mourut le calife Sulayman, qui selon les légendes arabes était prédestiné à conquérir Constantinople. Maslama, craignant la démoralisation de l'armée, tenta de cacher la mort du calife. Les Byzantins, connaissant la crédulité arabe, leur criaient du haut des remparts "*Votre roi est mort*". La nouvelle fit tomber le moral des Arabes, pour lesquels la situation commençait à devenir critique<sup>113</sup>.

L'hiver 717/718 commença tôt et il fut particulièrement rigoureux<sup>114</sup>. Les Arabes, n'étant pas habitués à des telles conditions climatiques, souffraient encore plus du froid. Les provisions avaient été épuisées et la famine frappait le corps expéditionnaire arabe. Les privations, les attaques combinées des Byzantins et des Bulgares, les maladies qui sévissaient dans le camp arabe firent tomber le moral des envahisseurs au niveau le plus bas. Selon toutes les sources, à ce moment la guerre n'était qu'une préoccupation secondaire pour les Arabes; toute leur énergie était consacrée à la recherche de quelque chose de comestible, n'importe quoi qui puisse satisfaire ce besoin élémentaire de manger<sup>115</sup>.

Au début du printemps, peut-être vers la fin de mois de février, des bateaux venant d'Afrique devaient apporter des renforts et des vivres aux Arabes; cet espoir leur donnait encore du courage. Les Byzantins réussirent à détruire complètement la flotte arabe<sup>116</sup>. Les Arabes n'ayant plus rien à espérer, décidèrent de se tourner vers l'ouest afin de pouvoir se procurer des provi-

<sup>113</sup> C'est Théophane, p. 369, 23-24, qui donne la date précise de la mort de Sulayman, mais c'est Michel le Syrien, p. 485, qui dit que Maslama n'avait pas révélé aux soldats la mort du calife qui était prédestiné à conquérir Constantinople; le même auteur relate que les Byzantins annonçaient du haut des remparts la mort du calife aux Arabes.

<sup>114</sup> Nicéphore, p. 53, 27-29, s'étonne de la rigueur de cet hiver en écrivant: συμβέβηκε χειμῶνα μέγιστον γενέσθαι, ὥστε μηδαμῶς γῆν ὀφθῆναι ἐκ πληθούς τῆς κατενεχθείσης χιόνος ἄχρις εἰς τὰς ἑκατὸν ἡμέρας.

<sup>115</sup> Théophane, p. 396, 24-27, pour cette période note seulement que l'hiver était très rude et ne mentionne aucune opération entreprise par les forces arabes. Pour la situation qui régnait dans le camp arabe pendant l'hiver, cf. note 97.

<sup>116</sup> Théophane, p. 396, 27 à p. 397, 15, et Nicéphore, p. 54, 1-19, parlent de la destruction complète de la flotte africaine et du riche butin que les Byzantins firent en pillant les bateaux échoués.

sions. Mais ils ne purent déjouer la vigilance des Bulgares qui les interceptèrent et anéantirent leur détachement. La victoire bulgare fut totale et les pertes arabes considérables, même si les chiffres donnés par les Chroniqueurs exagèrent. Pourtant, les Bulgares ne tentèrent pas de libérer la ville assiégée, qui ne semble pas avoir ressenti les conséquences de cette victoire. La victoire n'eut donc aucun caractère décisif et la guerre continua comme avant.

A l'intérieur de la ville, les partisans d'Anastase après avoir tenté sans succès de négocier avec les Arabes, parvinrent à convaincre les Bulgares que Léon n'était pas l'homme qu'il fallait soutenir. Au prix de nous ne savons quelles machinations, ils obtinrent la retraite bulgare. Nicétas Xylinitès, après ce succès diplomatique, écrivit à Anastase de partir pour la Bulgarie afin de négocier une aide bulgare. Ce dernier fit le voyage, mais n'ayant pas obtenu les résultats escomptés, retourna à Thessalonique.

La situation autour de Constantinople s'améliorait pour les Arabes. L'arrivée du beau temps et la disparition de la menace bulgare jouaient en leur faveur<sup>117</sup>. Par contre, l'impact psychologique de la retraite bulgare sur les défenseurs de la Ville devait être important. La nouvelle qu'Anastase n'avait pas obtenu l'assistance bulgare arriva à Constantinople. Léon décida d'agir afin de convaincre les Bulgares de regagner leurs postes; pour cette mission il choisit Sissinnios Rendakis, à qui il faisait confiance absolue<sup>118</sup>. Par contre il commença à avoir des soupçons quant à la fidélité de Nicétas Xylinitès et ordonna de le surveiller de près.

Anastase avait été informé de la mission de Sissinnios. Pensant que c'était sa dernière chance, il écrivit à Sissinnios en Bulgarie, lui demandant de faire adhérer les Bulgares à sa cause. En même temps il écrivit aux membres du réseau de Constantinople pour les mettre au courant de son initiative et pour leur demander de se trouver prêts au moment opportun. Les membres du réseau étaient surveillés par les services secrets de Léon. Le courrier fut saisi et le réseau démantelé. Des mesures furent prises pour faire croire à Anastase et à Sissinnios que tout était en ordre<sup>119</sup>.

Sissinnios ne semble pas avoir eu de mal à convaincre les Bulgares de prêter leurs services à Anastase. Il réussit donc là où Anastase lui-même avait échoué et il est légitime de s'interroger sur la raison de ce succès. Les Bulgares ne prêtaient pas leurs services gratuitement, mais Anastase ne pouvait pas payer dans l'immédiat. Sissinnios non plus ne pouvait pas payer immédiatement. Il dut alors faire des promesses que nous ignorons, mais qui rencontraient les demandes bulgares, qui à cette époque étaient territoriales. Le contenu exacte de ces négociations restera toutefois un secret, car les Bulgares, quand la révolte d'Anastase eut échoué, exécutèrent Sissinnios. Le fait qu'ils réservèrent ce traitement pour Sissinnios seulement suggère qu'ils voulaient garder hors de la connaissance de Léon III les clauses des accords passés.

La mission de Sissinnios en Bulgarie doit être placée vers le mois de mai. Le temps était alors propice aux opérations terrestres. Les Bulgares constituèrent un corps expéditionnaire qui, sous le commandement de Sissinnios, arriva à Thessalonique, entièrement contrôlée par les insurgés d'Anastase. L'empereur rebelle se mit à la tête de l'armée et marcha sur Constantinople. Mais l'opération se déroulait très lentement. Anastase avec ses Bulgares, qui transportaient en plus "*quelques barques*"<sup>120</sup>, arriva à Héraclée après le 15 août 718. Cette flottille devait servir à un

---

<sup>117</sup> La seule opération arabe mentionnée par les sources byzantines, une opération de diversion menée en Asie Mineure, eut lieu selon Théophane, p. 397, 15-19, après la fin de l'hiver.

<sup>118</sup> Nicéphore, p. 55, 23-24.

<sup>119</sup> Nicéphore, p. 56, 7-11: Nicétas Xylinitès et Théoctiste, Premier secrétaire, furent mis à mort, vu leur rôle dans le complot, mais aussi l'importance des postes qu'ils détenaient. Les autres membres du réseau furent punis sévèrement, mais ils eurent la vie sauve.

<sup>120</sup> Nicéphore, p. 56, 12-15.

éventuel siège de Constantinople. Le fait que les Bulgares transportaient ces bateaux de Thessalonique à Héraclée par la voie terrestre prouve suffisamment qu'Anastase ne bénéficiait pas de l'appui de la flotte de Carabissiani, comme certains historiens l'ont soutenu et que le stratège de Carabissiani, Sissinnios, n'avait rien en commun avec son homonyme Sissinnios Rendakis<sup>121</sup>.

Entre-temps, les Arabes décimés par la guerre, la famine et les maladies avaient levé le siège de Constantinople<sup>122</sup>. Une violente tempête en mer avait scellé la destinée des derniers débris de cette grande armée arabe<sup>123</sup>. Anastase apprit la victoire byzantine dans la guerre arabe ainsi que le démantèlement du réseau de ses amis à Constantinople après son arrivée à Héraclée. Les deux nouvelles n'étaient pas de nature à faire monter le moral de ses troupes. Le plan d'action devait changer complètement. Alors, comme le signale Théophane, Anastase voulut sonder l'opinion des Constantinopolitains à son égard; il envoya des émissaires prendre contact avec "*la ville, laquelle ne l'a pas accepté*"<sup>124</sup>. Nous pensons que par cette phrase énigmatique, Théophane signale qu'Anastase avait compris que la situation lui était défavorable; il tenta alors de nouer des relations avec certains citoyens influents qui, durant la révolte des troupes de l'Opsikion en 715, avaient défendu la Ville pendant son absence de six mois<sup>125</sup>. Mais ces personnes n'étaient plus disposées à aider Anastase, soit parce que la nouvelle situation les arrangeait, soit parce qu'elles n'osaient pas prendre de risques. Après ce refus catégorique, le moral dans le camp d'Anastase tomba au plus bas.

Léon, qui surveillait la situation de près sans pourtant prendre le risque d'une confrontation militaire, comprit que le fruit était mûr et prêt à être cueilli. Il contacta les chefs bulgares et leur proposa "*des cadeaux*" et un sauf-conduit s'ils acceptaient de livrer Anastase et ses compagnons byzantins<sup>126</sup>. Les Bulgares n'hésitèrent pas un instant. Ils savaient maintenant qu'Anastase n'avait plus aucune chance; alors ils furent contents de pouvoir se tirer d'une telle situation avec profit. Ils arrêtaient et livrèrent à Léon tous les Byzantins, sauf Sissinnios Rendakis qu'ils avaient exécuté sur place avant d'envoyer sa tête à Léon<sup>127</sup>. Comme cela a déjà été dit, Sissinnios était la seule personne qui connaissait les clauses exactes de l'accord passé entre Anastase et Bulgares. Ces derniers n'avaient aucun intérêt à ce que Léon soit jamais mis au courant du contenu de ces clauses. Léon ne voulait pas non plus créer de problèmes; l'attaque arabe lui en avait laissé suffisamment. Il donna les cadeaux promis aux Bulgares qui quittèrent la Thrace byzantine, vers la fin de l'été 718, et se retirèrent en Bulgarie.

## 12. En guise de conclusion

De cette analyse ressortent naturellement certaines constatations, dont la première rencontre déjà les remarques faites dans l'introduction, à savoir qu'il faut débarrasser la recherche historique des sentiments nationalistes des peuples balkaniques d'aujourd'hui.

---

<sup>121</sup> Opinion soutenue par Hélène Ahrweiler, *Byzance et la mer* (Paris, 1966), pp. 27-30, et rejetée par plusieurs historiens. Cf. Yannopoulos, "Qui était Sissinnios?" pp. 64-65.

<sup>122</sup> Théophane, p. 399, 5-7, Nicéphore, p. 55, 13-15: la retraite eut lieu le 15 août 718.

<sup>123</sup> Théophane, p. 399, 7-19, Nicéphore, p. 55, 15-19: la mer était pleine de débris pratiquement jusqu'à Chypre. Les Byzantins d'ailleurs rendirent la situation encore plus difficile en attaquant les bateaux qui fuyaient. Seuls cinq bateaux ont pu regagner la Syrie.

<sup>124</sup> Théophane, p. 400, 22-23.

<sup>125</sup> Cf. la description des événements qui ont marqué le changement dynastique de 715, faite par Théophane, p. 385, 5 à p. 386, 13, et par Nicéphore, p. 50, 13 à p. 52, 2.

<sup>126</sup> Théophane, p. 400, 23-24, parle de cadeaux et du sauf-conduit. Nicéphore, p. 56, 15-17, est plus explicite: Léon avait écrit aux Bulgares d'opter pour la paix et de livrer les conspirateurs. Ce dernier point a fait que certains historiens Bulgares contemporains ont voulu voir l'application d'une clause du traité de 716, cf. Angelov, "Beziehungen", pp. 47-48. Or, comme Kyriakis, *Βούλγαροι*, p. 80, et p. 184, l'a prouvé, le traité de 716 ne comptait pas de clause de ce genre.

<sup>127</sup> Théophane, p. 400, 23-29; Nicéphore, p. 56, 18-22.

A la victoire finale des Byzantins lors de la guerre arabo-byzantine de 717/718 les Bulgares contribuèrent aussi. Mais cette guerre fut gagnée surtout par les forces byzantines, grâce à la résistance acharnée des habitants de la Ville et surtout grâce au génie militaire de Léon III.

Anastase essaya de profiter de la situation générale afin de pouvoir revenir sur le trône. Son attitude et ses agissements durant le siège de la capitale indiquent que le sort de l'empire n'était pas sa préoccupation principale. Le comportement de cette personne en tant qu'ex-empereur est peu conforme à l'image que les sources brossent de lui pour la période où il régna. Le comportement de ses partisans et peut-être des militaires de l'Illyricum n'est pas meilleur. Ils complotaient au moment où le sort de l'empire se jouait autour de la capitale. Ils tentèrent même d'entrer en contact avec les Arabes et cela malgré le fait que tous avaient été maintenus à leurs postes par Léon III.

Les sources, malgré les apparences, sont assez explicites au sujet du rôle des Bulgares dans cette guerre. Alliés de Léon, déjà au moment de l'attaque arabe, ils contribuèrent à l'arrêt de l'offensive arabe. Ils aidèrent considérablement les défenseurs de la ville pendant les premiers mois du siège en harcelant les armées arabes. Ils remportèrent une grande victoire au début de 718, mais ne l'exploitèrent pas et la situation autour de la ville resta inchangée. Influencés par la propagande anastasienne, ils se retirèrent du front à la fin de l'hiver 718, au moment où les défenseurs avaient le plus besoin de leur aide. Les efforts de Léon pour les attirer de nouveau sur les lignes ne donnèrent rien. Au contraire, convaincus par Sissinnios et sans doute attirés par les concessions généreuses que ce dernier leur avait proposées, ils se rangèrent aux côtés d'Anastase. A partir de ce moment, non seulement ils ne contribuèrent pas à la victoire finale des Byzantins, mais encore oeuvrèrent dans le sens opposé. S'ils n'attaquèrent pas Constantinople, cela est dû aux circonstances et à leur cupidité que Léon a judicieusement exploitées. Toute autre vision des faits ne repose pas sur les sources et peut être qualifiée non seulement d'erronée, mais aussi d'intéressée et de subjective.